

L'implication des agents des Ponts et Chaussées dans la Résistance

En 1942 la résistance organisée s'étend dans le département. Les actes de sabotage se développent au grand jour ou plus discrètement. Deux réseaux de renseignements auxquels appartenaient des ingénieurs, des ouvriers, des employés de bureau des subdivisions littorales jouèrent un rôle important au péril de leur vie dans la collecte des informations utiles aux alliés, dans le sauvetage des aviateurs et par de nombreux actes de désobéissance civile.

Ces agents, tous techniciens rompus à la pratique des cartes et plans, dressaient régulièrement un inventaire des défenses ennemies et des mouvements de navires.

A l'ouest la branche départementale de Cohors-Asturies, animé par Aldéric Lecomte, chef du réseau régional était dirigée par Jean Le Bihan, ingénieur à Tréguier. Celui-ci recrute plusieurs de ses collègues entre Plestin les Grèves et Saint-Brieuc, dont Yves Le Picard.

A l'Est, le réseau Mabro-Praxitèle, ayant à sa tête un instituteur de Saint-Nicolas-du-Pelem, Armand Hamon, s'étend pour des missions identiques de Saint-Brieuc au Cap Fréhel.

Au Parc de Lézardrieux, l'ingénieur **André Le Bras**, aidé de **Eugène Paranthoën**, est l'un des dix agents les plus actifs du réseau **Cohors-Asturies**, qui se structure et tisse sa « toile d'araignée » autour de l'occupant.

Le port de Lézardrieux est une plaque tournante du trafic maritime en Manche et abrite des navires de guerre et des chalutiers « Goering ». Depuis 1940, les actions de résistance de l'ingénieur se multiplient et lui valent plusieurs fois d'être mis au peloton d'exécution : il soustrait le matériel des phares, dont des postes de TSF radio-maritime, du carburant, des cordages. Il s'oppose à l'utilisation de la vedette de relève à des fins militaires et ira même jusqu'à porter plainte auprès de la Marine allemande pour dégâts causés au phare de la Croix.

Plus tard, il « fournit » un véhicule de service pour transporter des armes parachutées la nuit et remet des explosifs au mouvement de résistance FN-FTP auquel il appartient également. Il reçoit plusieurs fois chez lui les responsables du FN, Jean Devienne notamment qui vit dans la clandestinité et à qui il réserve toujours le meilleur accueil.

Afin de renforcer son réseau, il ne cesse de recruter de nouveaux agents, **Pierre Richard** de Pleubian, M. **Capitaine**, instituteur de Lanmodez, qui lui fournira le plan de minage de l'Ile à Bois, un autre surnommé « **le boíteux** », qui permet de donner le plan de minage de Frynaudour (entre le Trieux et le Leff) à Mlle **Aline Durand**, gardienne des phares de Bréhat.

Sa propre épouse est devenue son agent de liaison. A Lézardrieux, le gendarme **Dincuff** apporte son concours, comme le Dr **Montréal** de Pleudaniel.

Les relations avec la Kriegsmarine et la Feldgendarmerie deviennent de plus en plus tendues. On lui conseille d'observer la plus grande prudence possible dans ses rapports avec les autorités d'occupation.

André Le Bras est le complice de son collègue **Clech** de la subdivision de St-Malo, qui met régulièrement en panne le phare des Roches-Douvres, avec une goutte d'acide sur les fils électriques. La solidarité et le patriotisme de tout une corporation ne feront pas défaut, et Le Bras sait qu'il a derrière lui une équipe, qui lui permettra par la suite d'organiser le départ de la vedette La Horaine vers les côtes anglaises. En attendant, il embauche aux Ponts et Chaussées des jeunes recrues ; ce qui leur permet d'échapper au S.T.O. en Allemagne ; il trouve des 'caches' pour ceux poursuivis par la Gestapo, et il permet aux familles des agents évadés en Grande -Bretagne de pouvoir continuer à percevoir leurs salaires.